

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 11

Artikel: À la recherche d'une formule pour l'ère atomique : les enseignements de la manœuvre "Javelot"
Autor: Marey, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temps de le faire, lança-t-il les 8/10 de ses forces à l'attaque, sans se préoccuper de sa droite, assurée par l'approche du 1^{er} Pz.K.SS.

Intéressant à noter sont : le transfert du centre de gravité de la droite à la gauche et les trois changements de direction de l'attaque principale. Les entre-croisements d'unités que ceux-ci entraînèrent, judicieusement organisés, s'effectuèrent sans heurt et permirent, par une sorte de flanc-garde mobile, de parer au danger menaçant au NW, tout en attaquant au NE.

Il convient enfin de relever que les succès du C. A. Raus sont dus aux habiles décisions de son chef, rapidement exécutées grâce au groupement de forces bien en mains.

Comme quoi il est, prouvé, une fois de plus, que l'essentiel en tactique est, abstraction faite de tout schéma, de s'adapter aux diverses situations.

Colonel E. LÉDERREY

A la recherche d'une formule pour l'ère atomique

Les enseignements de la manœuvre « Javelot »

« Nous sommes au début de l'ère atomique — a déclaré M. Jacques Chevallier, secrétaire d'Etat à la Guerre à l'issue des manœuvres Javelot organisées en zone française d'Allemagne du 27 septembre au 4 octobre. Nous assistons à une révolution de même importance que celle qui fut provoquée au moyen âge par l'apparition de l'artillerie. Nous devons repenser notre organisation militaire en fonction des conditions nouvelles de la guerre atomique ».

I.

LA « RÉVOLUTION ATOMIQUE » SUR LE CHAMP DE BATAILLE

L'apparition du projectile atomique sur le champ de bataille est en effet un événement qui bouleverse les procédés de combat classiques et, du même coup, oblige à modifier la composition et l'emploi des grandes unités.

La puissance de destruction massive de l'explosif nucléaire, anéantissant tout sur une superficie de plusieurs dizaines de kilomètres carrés, interdit désormais toute concentration de troupes et toute stabilisation. Une division, surprise par l'aviation adverse sur un front étroit, est maintenant en danger d'être tout entière atomisée dans un délai très bref.

L'arme atomique — bombe lancée d'avion ou obus d'artillerie — est capable de provoquer un « déséquilibre » générateur de mouvement.

Il est donc indispensable que les forces de combat soient largement dispersées. « Nous allons vers la bataille des grands vides », a dit récemment le maréchal Juin...

Mais ce n'est pas avec des forces étalées sur le terrain qu'il sera possible d'attaquer l'ennemi. Il faudra pour cela amener des moyens de feux, se regrouper pour l'attaque, quitte à se disperser de nouveau, une fois l'action de force achevée.

Comment passer rapidement d'un dispositif à l'autre ? comment peut-on se diluer, se concentrer, se diluer encore ? En possédant des unités fluides, dotées de moyens rapides, de transmissions excellentes. En créant des cellules de combat, fortement armées et pouvant vivre isolément.

Or nos grandes unités de style classique, divisions d'infanterie, divisions blindées actuelles, dont la formule date de 1945 ou même de 1942, sont trop lourdes, trop encombrantes, trop compactes. Elles sont mal adaptées, surtout la division d'infanterie, au combat de demain ; elles sont, en grande partie, périmées.

Il faut donc modifier leur composition et rechercher un type nouveau d'unités valable en période atomique.

« LE PROBLÈME A ÉTÉ PENSÉ »

« Ici, le problème a été pensé », a affirmé M. Jacques Chevallier au cours de l'opération Javelot, en présence du général Noiret, commandant en chef des Forces françaises en Allemagne, du général Blanc, chef d'état-major des forces terrestres, et du général Schlessler, commandant le 1^{er} Corps d'armée et directeur de la manœuvre.

Ici : c'est à Langenargen, jolie station sur les bords du lac de Constance, où le maréchal de Lattre avait installé une école de cadres. C'est là que les états-majors d'Allemagne ont conçu et mis au point une « Brigade légère blindée », qui a d'ailleurs profité des premières expériences faites en Champagne dans le courant du mois de septembre 1953.

La brigade Javelot n'a pas la prétention de remplacer toutes les grandes unités de combat, ni de constituer le type unique sur lequel il faudrait reconstruire entièrement l'armée française. Elle n'est aucunement une unité de choc. Elle est faite pour remplir le vide du champ de bataille atomique, pour jouer le rôle — essentiel pour les armées occidentales — d'une troupe légère de couverture.

Sa composition et son armement lui permettent d'accomplir efficacement cette mission.

DES ARMES FRANÇAISES DE CLASSE INTERNATIONALE

Les créateurs de la brigade Javelot ont utilisé une série de matériels français dont certains avaient été conçus pour d'autres tâches (témoin le char A.M.X. qui devait être notre engin blindé aéroporté, destiné au gros avion de transport « Cormoran » qui n'a jamais vu le jour), mais qui sont tous d'une qualité exceptionnelle faisant honneur aux ingénieurs et techniciens français.

C'est d'abord le char A.M.X. (construit à l'Atelier d'Issy-les-Moulineaux) : « un matériel extraordinaire » disent ceux qui l'emploient ! L'A.M.X. est un char léger (14 tonnes) très rapide, très mobile en tous terrains, doté d'un canon de 75 à grande vitesse initiale redoutable pour les engins ennemis. Pas un char A.M.X. n'est resté en panne au cours des manœuvres Javelot qui ont duré une semaine. Ce qui a dû réjouir vivement les officiers suisses assistant à l'opération ; car l'armée suisse nous a acheté une importante quantité de ces engins.

C'est ensuite l'E.B.R. : engin blindé de reconnaissance, de marque Panhard, à huit roues, armé lui aussi d'un canon de 75, peut-être un peu fragile mais très rapide sur route (100 km à l'heure), admirablement adapté au combat sur tous chemins et pouvant rouler 500 ou 600 km sans ravitaillement.

Il y a encore le 105 automoteur, canon de 105 français fabriqué à Bourges, monté sur un châssis de char A.M.X., dont les servants ne cessent de chanter les louanges. Sa portée atteint 14 km.

Il y a enfin les nouveaux appareils de transmissions qui utilisent les très hautes fréquences et permettent l'organisation d'un réseau multiple de câbles hertziens donnant une remarquable aisance aux liaisons tactiques. La brigade Javelot est une véritable « forêt d'antennes ». Tout s'y passe par radio et, comme le dit le colonel Huet, qui la commande, « il faut que tous les chefs « couchent » avec leur radio ».

Quant au fameux engin antichar français — le « S.S. 10 » — ses caractéristiques exactes sont encore tenues secrètes. Il était représenté à la manœuvre par des figuratifs en bois. C'est un projectile radio-guidé, à qui rien ne résiste, ni char, ni blindage. Il constitue l'une des armes fondamentales de la brigade Javelot et en fait un outil antichar extrêmement puissant.

« La brigade Javelot est une réalisation entièrement française, a souligné devant nous le général Noiret. Toutes ses armes essentielles sont de conception et de fabrication françaises ».

II.

LES UNITÉS DE COMBAT DE L'ÈRE ATOMIQUE

Sous le commandement dynamique du colonel Huet, l'ancien défenseur du Vercors en 1944, la brigade légère blindée Javelot a démontré, du 27 septembre au 4 octobre, des qualités exceptionnelles.

Dans une zone comprise entre le cours du Danube de Sigmaringen et les rives du lac de Constance, elle était chargée de couvrir, au début d'un conflit, le gros des troupes bleues (de l'Est) en train de se mobiliser, et de retarder l'avance des forces blindées rouges (de l'Ouest) — l'agresseur — débouchant de la Forêt-Noire.

Pendant une première phase de l'opération, la brigade Javelot avait pour mission de jalonner la progression ennemie (principalement au moyen de son régiment d'E.B.R. (engins blindés de reconnaissance), de la freiner (grâce à l'entrée en jeu de ses deux régiments inter-armes). La deuxième phase comportait une réaction offensive déclenchée dans le but d'exploiter une explosion atomique « amie ».

UNE FORMULE ORIGINALE : LE RÉGIMENT « INTER-ARMES »

Si le régiment de reconnaissance (avec ses deux escadrons d'engins blindés et sa batterie de canons de 105 sur châssis « A.M.X. ») est un des éléments essentiels de la brigade, c'est le régiment inter-armes qui possède les caractéristiques les plus spectaculaires et les plus exactement adaptées au combat de l'ère atomique.

« C'est — me dit le commandant de Galbert, chef du 3^e bureau du 1^{er} Corps d'armée — un gros sous-groupement de toutes armes, très mobile et très rapide, construit sur deux idées. La première, c'est que, dans le combat moderne, il faut assurer la coopération des armes à l'échelon le plus bas, celui du régiment. Notre régiment inter-armes juxtapose

plusieurs cellules élémentaires d'infanterie, de blindés, d'éléments antichars, de génie, d'artillerie (ses mortiers lourds), de transmissions. La seconde notion, imposée par les conditions de la guerre atomique, c'est qu'il est indispensable que les petites unités soient capables de combattre et de vivre seules, même si les éléments voisins ont été annihilés par une explosion nucléaire ».

C'est pourquoi on a mis dans le régiment inter-armes des escadrons de chars A.M.X., des compagnies de voltigeurs antichars montés sur des véhicules « Unimog »¹, une batterie de mortiers de 120 mm, un escadron de reconnaissance sur jeeps, un détachement du génie.

Dans le même ordre d'idées, on a donné à la brigade légère — outre un bataillon d'infanterie, un groupe d'artillerie, un groupe antiaérien, un bataillon du génie — cette formation toute nouvelle qu'on appelle « bataillon logistique », groupant sous un même chef tous les éléments des services : santé, matériel, réparations, transports, ravitaillement.

Il est d'ailleurs bien entendu, comme l'ont précisé à plusieurs reprises le général Noiret et le général Schlessner, que la brigade Javelot, unité légère blindée aux effectifs inférieurs à 10 000 hommes, reste une formation expérimentale, sujette aux retouches. « C'est une création continue », disent-ils.

L'ARAIGNÉE AU CENTRE DE SA TOILE

Comment va-t-elle agir, cette brigade Javelot ?

Certes pas en faisant de la défensive statique, qui la vouerait, comme toute troupe immobile, à l'écrasement atomique.

Pour jalonner l'avance ennemie, elle tendra en avant un rideau d'engins de reconnaissance prolongé par l'aviation.

¹ L'« Unimog » est une sorte de jeep allemande, fabriquée par la firme Mercedes-Benz, utilisée par les forestiers de la Forêt-Noire. Très stable, plus maniable encore que la jeep, elle existe à des dizaines de milliers d'exemplaires dans la région Bade-Wurtemberg. Elle pourrait remplacer la « jeep française Delahaye » qu'on ne construit plus.

Avec ses chars et ses antichars, elle se tiendra à l'affût, comme une araignée au centre de sa toile, prête à bondir sur une colonne adverse.

De même, elle s'efforcera de canaliser la progression de l'adversaire, de l'amener devant des bouchons défensifs, rapidement installés, afin de l'obliger à se regrouper pour attaquer : donc à offrir une cible à l'aviation ou au projectile atomique.

En situation offensive, la brigade n'est certainement pas apte à une attaque en force. Elle recherchera les ailes de l'unité ennemie, pour l'envelopper, pour atteindre ses arrières et, avec l'aide de l'aviation, pour la paralyser en détruisant ses communications et ses ravitaillements. Elle exploitera les brèches créées dans le dispositif ennemi par les bombardements de l'aviation et par les explosions atomiques.

Enfin, en toutes circonstances, elle utilisera la ruse, l'action de ses commandos et le parachutage sur les arrières de l'adversaire.

IL FAUT DONNER A LA BRIGADE LÉGÈRE LES « ARMES DE DEMAIN »

Certaines critiques peuvent, sans doute, être formulées à l'encontre de l'outil de combat qui vient d'être expérimenté.

D'abord, au sujet de quelques matériels. Si l'E.B.R., le char A.M.X., le canon de 105 A.M.X., les S.S. 10 antichars sont des engins réellement modernes, l'artillerie classique de 155 est-elle ici bien à sa place ? Ne faudrait-il pas remplacer ces canons par des fusées, légères, maniables : l'artillerie de l'avenir ?

Par ailleurs, les régiments inter-armes, pour le travail qu'on leur demande, sont-ils assez étoffés ? Pourquoi ne pas répartir entre eux le bataillon porté, dont l'emploi sera difficile, afin de renforcer les régiments avec un surcroît de fantassins qui leur serait bien utile ?

Enfin l'obligation de réclamer constamment l'appui de

l'aviation n'est-elle pas un élément de faiblesse ? Qui peut être sûr de posséder en permanence la maîtrise du ciel ? Ce serait un immense progrès que de rendre la brigade légère blindée indépendante des avions amis, en renforçant largement sa puissance propre de feu. Pour cela, il faudrait la doter d'armes nouvelles, révolutionnaires, à base de fusées : les armes de demain...

L'ESPRIT JAVELOT

Toutes ces considérations, trop ambitieuses peut-être, n'empêchent pas que, dans sa composition actuelle, la brigade Javelot soit une véritable réussite.

Il serait fort regrettable que cette « expérimentation » ne fût pas suivie de réalisations immédiates. Il importe d'assurer la permanence de la brigade expérimentale et de créer, aussitôt que possible, d'autres unités légères blindées à son image.

Car cette réussite est non seulement matérielle et tactique ; elle est aussi morale.

Il suffit d'avoir passé, comme je l'ai fait, quelques jours au milieu des officiers et des hommes portant l'insigne Javelot 1954 pour avoir senti la réalité de cet « esprit Javelot » que le général Schlessier et ses collaborateurs ont su susciter. Fraternité entre les armes, confiance dans le matériel et les engins qu'on sert, conviction de faire du neuf, dynamisme à tous les échelons : ce sont la foi et l'enthousiasme qui règnent ici.

Un seul exemple : un tiers des hommes auraient dû être libérés avant la fin de septembre. Ils ont été maintenus huit jours de plus. Tous sont restés, volontiers, fiers de manier des armes neuves. Je n'ai pas entendu le moindre mot de récrimination...

GEORGES MAREY
